



# Le Campus

de l'École de la Cause freudienne

Direction : Éric Zuliani - Secrétariat général : Anaëlle Lebovits-Quenehen

## 2023-2024

### 11 enseignements - 5 soirs par semaine - 21h

Le Campus de l'École de la Cause freudienne, regroupant les enseignements de l'ECF, accueille tout participant qui s'intéresse à la psychanalyse, quels que soient son âge, sa condition et son niveau d'étude.

Tous les soirs, toutes les semaines, toute l'année : des enseignements de praticiens, membres de l'École, qui mettent au travail, pour le plus grand nombre, leur recherche à travers l'étude d'un concept psychanalytique. Ils montrent ainsi l'incidence de la psychanalyse lacanienne dans la pratique clinique, et éclairent sous un jour inédit les débats dits de société qui sont autant de nœuds de discours qui constituent le malaise dans la civilisation.

Les thèmes sont propices à démontrer que faire une expérience analytique est un moyen de ne pas rendre les armes devant les impasses croissantes de nos sociétés. On y abordera, entre autres, les discours, la féminité, les semblants, ou encore l'identité, le crime, le réel et la voix. Cette année Le Campus propose aussi deux enseignements d'introduction à la psychanalyse : l'un sur la place de l'expérience scopique chez le sujet, l'autre sur l'inconscient de Freud à Lacan.

En suivant ces enseignements, chacun peut en devenir l'étudiant : allégé des contraintes universitaires, il vous est loisible d'être partie prenante de la recherche d'un enseignant et d'y participer par la proposition d'un travail dont la forme est à définir avec lui : exposé oral, travail écrit, participation à la constitution d'une bibliographie, etc.

On peut fréquenter le Campus de l'ECF de différentes façons. Chaque enseignement est ouvert et en accès libre pour tous ceux qui viendront le suivre sur place, au local de l'ECF. Par ailleurs, partout en France et depuis tous les pays du monde, on peut s'abonner pour suivre un enseignement en visioconférence durant toute l'année, cette modalité ne faisant pas obstacle à la proposition d'une participation auprès de l'enseignant.

#### LUNDI

- |    |  |   |
|----|--|---|
| E1 | <b>Le discours de l'analyste</b><br>DAMIEN GUYONNET                      | 25/09, 16/10, 13/11, 18/12, 22/01, 18/03, 29/04, 27/05. |
| E2 | <b>L'École, la femme, le Juif</b><br>SARAH ABITBOL                       | 02/10, 06/11, 04/12, 08/01, 05/02, 04/03, 06/05, 03/06. |
| E3 | <b>Usages du semblant et clinique des non-dupes</b><br>CAROLINA KORETZKY | 11/12, 15/01, 26/02, 25/03, 13/05, 10/06, 01/07.        |

#### MARDI

- |    |  |   |
|----|--|---|
| E4 | <b>Amphibologies du réel</b><br>DOMINIQUE CORPELET       | 07/11, 05/12, 09/01, 06/02, 05/03, 14/05, 04/06, 02/07. |
| E5 | <b>Les qualités de la voix</b><br>KATTY LANGELEZ-STEVENS | 10/10, 14/11, 12/12, 16/01, 12/03, 23/04, 21/05, 11/06. |

#### MERCREDI

- |    |  |   |
|----|--|---|
| E6 | <b>La ronde des discours</b><br>PHILIPPE DE GEORGES                  | 27/09, 18/10, 22/11, 20/12, 31/01, 20/03, 22/05, 19/06. |
| E7 | <b>Les sens du réel</b><br>CATHERINE LACAZE-PAULE                    | 11/10, 08/11, 06/12, 10/01, 07/02, 03/04, 15/05, 12/06. |
| E8 | <b>Identité, identification, nomination</b><br>VIRGINIE LEBLANC-ROÏC | 29/11, 13/12, 17/01, 28/02, 27/03, 24/04, 29/05, 26/06. |

#### JEUDI

- |     |   |   |
|-----|---|---|
| E9  | <b>Expériences scopiques</b><br>ANGELE TERRIER            |  30/11, 21/12, 25/01, 29/02, 28/03, 25/04, 23/05, 20/06. |
| E10 | <b>Le crime à l'ombre du réel</b><br>FRANCESCA BIAGI-CHAI | 05/10, 09/11, 07/12, 11/01, 08/02, 07/03, 04/04, 16/05.   |

#### VENREDI

- |     |  |   |
|-----|--|---|
| E11 | <b>Quand l'inconscient freudien devient lacanien</b><br>GUY TROBAS |  13/10, 24/11, 15/12, 26/01, 15/03, 26/04, 24/05, 07/06. |
|-----|--|---|

Sur place : gratuit, sur inscription préalable à [local@causefreudienne.org](mailto:local@causefreudienne.org)

École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup>

Visioconférences sur abonnement : 80€/enseignement

Billetterie en ligne : [events.causefreudienne.org](http://events.causefreudienne.org)

Plus d'infos : [local@causefreudienne.org](mailto:local@causefreudienne.org) - 01 45 49 02 68

[www.causefreudienne.org](http://www.causefreudienne.org)



@Ecoledelacausefreudienne



@ECF\_AMP

E1

## Le discours de l'analyste

DAMIEN GUYONNET

25/09, 16/10, 13/11, 18/12, 22/01, 18/03, 29/04, 27/05

Lacan développe son concept de discours, qui a son propre mathème, au cours du Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse* et dans son écrit « Radiophonie ». Parmi ses différentes déclinaisons, c'est le discours de l'analyste (DA), et le type de lien social qu'il instaure, qui va nous intéresser prioritairement. Son envers est le discours du maître (DM), là où Lacan situe le discours de l'inconscient, sachant par ailleurs que nous passons de l'un (le DM) à

l'autre (le DA) par une double permutation/inversion.

Après avoir présenté cette construction quadripartite, défini les quatre éléments qui la composent ( $\$, S_1, S_2, \text{objet } a$ ), il s'agira de l'animer, autrement dit de s'intéresser à sa logique. En quoi le discours de l'analyste permet-il de rendre compte de l'expérience analytique, telle que Lacan la formalise à la fin des années 1960 ? Comment le

situer au regard des autres discours ? Grâce à cette formalisation originale, ce sont aussi des concepts importants de la théorie psychanalytique tels que le transfert, l'identification, le fantasme, l'inconscient et l'interprétation qui seront éclairés. Sans oublier, bien sûr, le registre du réel, qui, bien qu'absent de cette formalisation, s'y trouve convoqué. Ce sera l'occasion enfin d'aborder la difficile question de la fin de l'analyse.

E2

## L'École, la femme, le Juif

SARAH ABITBOL

02/10, 06/11, 04/12, 08/01, 05/02, 04/03, 06/05, 03/06

### La psychanalyse enseignée par (la logique de) l'antisémitisme

Réfléchir à l'antisémitisme d'un point de vue psychanalytique, tel un symptôme à déchiffrer, nous amène à travailler quelques concepts majeurs de la psychanalyse.

En 1939, Freud publie *L'homme Moïse et la religion monothéiste*<sup>1</sup>, malgré les menaces, les insultes et mises en garde de collègues et de proches. C'est dans ce livre que le tourmente « comme un esprit non exorcisé »<sup>2</sup> qu'il est à la recherche des causes de l'antisémitisme. Lacan dira à ses élèves : « je crois que, pour un auditoire de gens comme vous, psychanalystes à quatre-vingts pour cent, vous devez savoir par cœur ce livre »<sup>3</sup>. Ce livre est pour lui le plus important de Freud sur l'éthique de la psychanalyse.

Dans un premier temps, nous reprendrons la lecture du *Moïse* en nous appuyant sur celle de Lacan. Nous verrons en quoi ce livre à travers les concepts qu'il aborde est la démonstration de ce qu'est la psychanalyse.

Dans un deuxième temps, nous montrerons en quoi l'abord de la logique de l'antisémitisme enseigne sur la question de la féminité et sur ce qu'est une École de psychanalystes. Le texte de référence sera la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École »<sup>4</sup>, où Lacan établit un lien entre la femme et le Juif. Il souhaite alors une École de psychanalystes qui échapperait au modèle de la ségrégation. Sa réponse à la ségrégation, au « tout » limité de l'universel est le « pas-tout » illimité – principe féminin. Une réponse

trouvée dans l'existence des Juifs, qui sont hors de l'universel.

Il n'y a pas en effet un Juif semblable à un autre Juif – il faut les prendre un par un. Pourtant, ils forment un groupe, une collectivité. Aussi, comment concilier ce principe de « communauté » et la logique du pas-tout ? Tel est au fond ce qu'éclaire Lacan dans ce texte que nous nous proposons d'étudier au regard de l'actualité.

<sup>1</sup> Freud S., *Œuvres complètes*, tome XX, 1937-1939, Paris, PUF, 2010.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 203.

<sup>4</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », et « Première version de la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 575-591.

**E3**

## Usages du semblant et clinique des non-dupes

CAROLINA KORETZKY

11/12, 15/01, 26/02, 25/03, 13/05, 10/06, 01/07

Loin d'être appareillé à une illusion ou à un artifice, le semblant est un opérateur clinique majeur qui apparaît tardivement dans l'enseignement de Lacan. Pourquoi Lacan le préférera-t-il à celui de fiction ? Quel lien entretient-il avec la vérité ?

Si dans l'usage commun ce terme désigne la fausseté d'un objet ou d'un sentiment, Lacan va tordre cette signification et l'éloigner de toute idée de simulacre. Le semblant n'est pas l'inauthentique, c'est un concept qui réunit ce qui va être hétérogène vis-à-vis du réel. Ainsi, le phallus, le Nom-du-Père, l'objet *a*, prendront pas à pas le statut de semblant mais dans une orientation

vers le réel. Cette hétérogénéité ne conduit pas à une position cynique, car dénoncer que tout n'est que semblant ne conduit qu'à un oubli du réel. Le semblant est le seul opérateur à condition d'en faire le bon usage : le prélèvement, l'ordonnancement et la chute des signifiants maîtres qui surgissent dans la pratique de la libre association. Il faut donc une duperie, duperie nécessaire dont le sujet contemporain – imprégné des discours sur le tout cerveau et l'efficacité – paraît, parfois, chercher à vouloir se passer. Pour Lacan « les non-dupes sont ceux ou celles qui se refusent à la capture de l'espace de l'être parlant »<sup>1</sup>. Cet espace

n'est pas celui où se cristallise une identité figée dans une auto-détermination. C'est une expérience où se déploient les marques qui nous rendent captifs, à notre insu, d'une répétition. Comment donc préserver « une éthique qui se fonderait sur le refus d'être non dupe »<sup>2</sup> ?

<sup>1</sup> Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 13 novembre 1973, inédit.  
<sup>2</sup> *Ibid.*

**MARDI**
**E4**

## Amphibologies du réel

DOMINIQUE CORPELET

07/11, 05/12, 09/01, 06/02, 05/03, 14/05, 04/06, 02/07

Le réel est au départ de l'expérience analytique. Dès 1953, il s'est imposé à Lacan comme ce qui dans l'analyse échappe<sup>1</sup>. Il fait alors du réel l'une des trois catégories, avec le symbolique et l'imaginaire. Le réel est son invention, sa réponse symptomatique dans la mesure où Freud a découvert l'inconscient<sup>2</sup>. L'orientation lacanienne est une orientation vers le réel, ce qui la distingue radicalement d'autres pratiques de parole.

Mais qu'est-ce que le réel pour la psychanalyse ? S'il est l'impossible à dire et à écrire, on ne peut dès lors que l'approcher. On s'y cogne, plutôt. Lacan n'a cessé de tenter de le cerner. Il a convoqué à cet effet, entre autres, la linguistique, la logique, la topologie des surfaces et des nœuds.

Jacques-Alain Miller souligne les amphibologies du réel<sup>3</sup>, car dans l'usage qu'en fait Lacan, le réel ne veut pas toujours dire la même chose : la structure comme réel, le réel hors structure, le réel qui revient à la même place, le réel sans loi, le trognon de réel, les restes symptomatiques, le réel du nœud, le *sinthome*, le réel du trou dans l'Autre, le réel du non-rapport, le réel comme l'impossible, comme *tuchè*, le réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, le réel dans l'écriture...

Si au début Lacan donne la primauté au symbolique, dans son dernier enseignement le réel surplombe les trois catégories. Comment évolue le nouage du réel au symbolique et l'imaginaire ? Nous verrons les tournants, remaniements et

renversements dans l'enseignement de Lacan quant au rapport de frontière<sup>4</sup> entre réel et symbolique.

<sup>1</sup> Cf. Lacan J., « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Des Noms-du-Père*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

<sup>2</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 132.

<sup>3</sup> Cf. Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, p. 179.

<sup>4</sup> Cf. Lacan J., *Je parle aux murs*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 65.

E5

## Les qualités de la voix

KATTY LANGELEZ-STEVENS

10/10, 14/11, 12/12, 16/01, 12/03, 23/04, 21/05, 11/06

Nous explorerons les occurrences de la voix à travers l'enseignement de Jacques Lacan et avec l'aide de la lecture qu'en a fait Jacques-Alain Miller. En partant de la voix qui surgit dans le réel et qui assène au sujet son message non inversé, ce sera d'abord l'hallucination qui sera abordée en reprenant sa mécanique dans le Séminaire III, et en déployant sa clinique jusqu'à la question du traitement des voix.

Un deuxième temps sera consacré à l'objet voix tel que Lacan l'a théorisé dans son Séminaire XI, objet étranger et intime à la fois.

Ensuite, nous envisagerons la voix à travers *lalangue* et l'énonciation, la voix en tant que vecteur de jouissance. La clinique de l'autisme sera également envisagée, sachant que la voix peut être ce qui les empêche de parler et de se faire entendre, sans oublier la voix

qui est aussi la matière du surmoi et qui agite les foules et les mène à réaliser parfois le pire.

Nous terminerons avec le meilleur : la place de la voix dans l'art et son expression musicale.

MERCREDI

E6

## La ronde des discours

PHILIPPE DE GEORGES

27/09, 18/10, 22/11, 20/12, 31/01, 20/03, 22/05, 19/06

Quand Lacan élabore ses « discours »<sup>1</sup>, c'est le nom qu'il donne alors au lien social. Au lendemain des événements de mai 68, il énumère quatre modalités qui impliquent le sujet, la chaîne signifiante et la jouissance, et quatre agents – le maître, le savoir, le sujet et l'objet *a* – qui mènent, en permutant, la ronde des discours.

Le terme est à l'époque au cœur de vifs débats, où, après Weber<sup>2</sup> (sur la religion) et Kuhn<sup>3</sup> (sur la science), s'affrontent Foucault<sup>4</sup> (sur le discours philosophique) et Althusser<sup>5</sup> (les idéologies) que rejoindra Barthes<sup>6</sup> (le discours amoureux). Mais ce mouvement était lancé par Saussure, qui, dès les années 1900, avait défini la structure générale du discours<sup>7</sup>, qui, partant de la langue faite d'éléments

matériels dénués de sens, suppose une intention de signification de la part d'un locuteur, une adresse, produit le sens et plonge dans la « masse sociale ».

Rapidement, dès 1972, Lacan fait l'hypothèse d'une nouvelle structure, le discours capitaliste<sup>8</sup>, qui subvertit le manège des quatre et prend leur place.

Aujourd'hui, que reste-t-il des uns et des autres ? Cette structure a-t-elle encore une pertinence avec le paradigme topologique ? Quelle pertinence a le discours capitaliste ? Comment situer les figures du discours courant, féminisme, théorie du genre, mouvement trans, discours performatif, wokisme et antiwokisme, propos déclinistes, complotistes, apocalyptiques ? Enfin, un discours amoureux est-il encore possible ?

<sup>1</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

<sup>2</sup> Cf. Weber M., *Le judaïsme antique*, Paris, Plon, 1970, et *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2003.

<sup>3</sup> Kuhn T., *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983.

<sup>4</sup> Foucault M., *Le discours philosophique*, Paris, Seuil/Gallimard, 2023, et *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

<sup>5</sup> Althusser L., « Trois notes sur la théorie des discours », *Écrits sur la psychanalyse, Freud et Lacan*, Paris, Stock-IMEC, 1993.

<sup>6</sup> Barthes R., *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.

<sup>7</sup> Saussure F., *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002, et Starobinski J., *Les mots sous les mots*, Paris, Gallimard, 1971.

<sup>8</sup> Lacan J., « Conférence à l'Université de Milan », *Lacan en Italie*, Rome, La salamandre, 1978.

E7

## Les sens du réel

CATHERINE LACAZE-PAULE

11/10, 08/11, 06/12, 10/01, 07/02, 03/04, 15/05, 12/06

Qu'est-ce qui est réel ? Nous partirons de cette réponse de Jacques Lacan : « Le feu, c'est le réel. Ça met le feu à tout, le réel. Mais c'est un feu froid »<sup>1</sup>.

Au regard des sens variés du réel que Lacan a donné, interroger cet oxymore, « feu froid », présuppose de s'appuyer sur l'expérience du réel dans la cure, en se demandant chaque fois : où se loge le réel ?

Dans la pratique, les occurrences cliniques du feu qui brûle ne manquent pas. Il s'agira alors d'examiner ce réel qui

se loge et se masque dans le trauma, le rêve, le fantasme, l'hallucination, les symptômes, la pulsion, l'inconscient. Ce sont autant d'occasions de sonder « Qu'est-ce qui, à la fin, est réel dans nos représentations ? »<sup>2</sup> Si l'analyse suppose de partir d'une quête de sens, d'un déchiffrement de l'inconscient, c'est dans le dessein de réduire jusqu'à « un cœur, un kern, de non-sens »<sup>3</sup>. Le trajet se déroule de l'amplification à la réduction jusqu'à ce trognon « relié à rien »<sup>4</sup>, vers ce « vrai réel »<sup>5</sup> sans loi et hors-sens.

Voilà quelques interrogations brûlantes et quelques bouts de réponses en gésines.

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 121.

<sup>2</sup> Miller J.-A., « Rêve ou réel », *Ornicar ?*, n°53, p. 105.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 248.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>5</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, op. cit., p. 85.

E8

## Identité, identification, nomination

VIRGINIE LEBLANC-ROÏC

29/11, 13/12, 17/01, 28/02, 27/03, 24/04, 29/05, 26/06

« Polyamoureux », « pansexuel », « a-sexué », mais aussi « racisé », « non binaire » ou encore « hypersensible », « zèbre », « HPI »... Du refus d'être assigné à un diagnostic aux auto-nominations sous lesquelles les sujets se présentent dorénavant, l'époque regorge de signifiants nouveaux qui prolifèrent, et autour desquels s'agrègent de nouvelles communautés. À quelle fonction attribuer de tels noms dont l'époque paraît prompte à se parer, avec ce paradoxe que d'un côté se confirme un mouvement de dépathologisation généralisée sur fond d'égalitarisme démocratique, quand de l'autre

se dégage la revendication à se présenter avec un nom, nom de jouissance parfois qui permet de s'insérer dans le social, comme un avatar contemporain de la « petite différence freudienne » ? Ce pousse-à-l'identité généralisée serait-il la conséquence de la récupération par le discours capitaliste de la soi-disant liberté à se construire soi-même, au-delà de toute marque biologique (*je ne suis pas ce que mon corps dit que je suis*) et signifiante (*je ne suis pas ce que tu dis que je suis*) ?

Avec Lacan, il s'agira d'essayer de saisir quel rapport à la parole paraît aujourd'hui en jeu, en tentant de saisir ce

que recouvrent les termes d'assignation, de performativité, de nomination, à travers des exemples empruntés à notre clinique comme aux sciences humaines mais également à la littérature contemporaine.

Gageons que ces notions nous permettront d'affiner comment le trajet d'une analyse vise à faire émerger une *identité symptomale* pour reprendre les mots de Jacques-Alain Miller, nomination anti-identitaire, point de *différence absolue* qui remanie l'aliénation à l'Autre du langage, pour se faire un nom autrement, pas sans l'analyse.



E9

## Expériences scopiques

ANGÈLE TERRIER

30/11, 21/12, 25/01, 29/02, 28/03, 25/04, 23/05, 20/06

Il s'agira d'étudier le thème du champ visuel dans l'enseignement de Lacan, plus particulièrement à ses débuts, en nous intéressant précisément au registre de l'imaginaire tel que Lacan le déploie à partir du stade du miroir. Nous examinerons avec lui la théorie freudienne du narcissisme. Concernant l'image du corps propre, nous suivrons l'indication de Jacques-Alain

Miller sur la constance de Lacan « dans sa manière de rendre compte de son privilège à partir de la supposition d'un manque »<sup>1</sup>, et nous explorerons la référence à l'adoration du corps développée à la fin de son enseignement. Une place sera faite à la casuistique, en prenant appui sur des cas cliniques permettant d'éclairer ces questions. Notre boussole sera enfin l'intérêt de

Lacan pour l'optique et ses illusions, à différents moments de son enseignement, avec comme orientation le réel saisi dans ces différents montages.

<sup>1</sup> Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse », *La Cause freudienne*, n°68, 2008.

E10

## Le crime à l'ombre du réel

FRANCESCA BIAGI-CHAI

05/10, 09/11, 07/12, 11/01, 08/02, 07/03, 04/04, 16/05

Nos médias annoncent quotidiennement les crimes les plus stupéfiants tant l'apparente absence de motivation y demeure constante. Comment comprendre ce criminel si gentil, doux, discret qui tue sauvagement et s'en retourne ensuite vaquer tranquillement à ses affaires comme si de rien n'était ? Comment appréhender ces meurtres qui font apparaître une grande disproportion entre leur motif (une rupture, une animosité voire de la haine...) et la barbarie de l'acte ? Que dire enfin de l'énigmatique impassibilité du criminel devant le verdict qui le condamne à perpétuité ?

À l'évidence, profileurs et experts peinent à élucider de tels crimes. Les

généralités invoquées de façon plaquée ou les catégories prédéterminées laissent intact le hiatus entre l'acte et la personnalité de l'auteur. Lacan quant à lui, dès 1950, les avait rendus consubstantiels en ces termes : « Si la psychanalyse irrealise le crime, elle ne déshumanise pas le criminel »<sup>1</sup>. Autrement dit, aucune théorie qui vaille si le réel en cause, et la jouissance qu'il supporte, ne sont pas interrogés. C'est précisément ce que nous nous proposons d'examiner, dans une clinique orientée par le dernier enseignement de Lacan, qui associe signifiant, image et objet *a*. C'est depuis la logique d'un sujet que celle du passage à l'acte sera à retrouver. Ce dernier s'est développé à

l'ombre du réel peu ou mal identifié jusqu'alors, le plus souvent celui de la psychose. Le point obscur de la motivation, souvent insu du sujet lui-même, sera rapporté au discours dans lequel il était pris. Nous nous avancerons ainsi dans la délicate question de la responsabilité à lire dans les vacillations d'une subjectivité que la psychanalyse maintient comme irréductible.

<sup>1</sup> Lacan J., « Introduction théorique à la fonction de la psychanalyse en criminologie », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 129.

**VENDREDI**

**E11**

## Quand l'inconscient freudien devient lacanien

GUY TROBAS

13/10, 24/11, 15/12, 26/01, 15/03, 26/04, 24/05, 07/06



Mais oui, les signifiants nouveaux n'échappent pas à l'usure, notamment quand leurs circulations ronronnent dans un groupe, voire pénètrent le discours commun. Que reste-t-il à présent, dans le discours courant, du signifié originel du *trauma* selon Freud ? Proche de la fin de sa vie, Lacan nous avait averti de cet amortissement s'agissant de ses propres signifiants. Mais c'est aussi ce qu'il avait dénoncé, près de trente ans plus tôt, à propos de ceux, subversifs, de Freud.

Nous la connaissons sa réponse à ce destin, funeste pour la psychanalyse, de ses signifiants : c'est son « Retour à

Freud ». Il nous en donne même la méthodologie dans son rapport de Rome, avec cette « tâche de dégager dans des notions qui s'amortissent dans un usage de routine, le sens qu'elles retrouvent tant d'un retour sur leur histoire que d'une réflexion sur leurs fondements subjectifs »<sup>1</sup>.

Cette tâche sera la nôtre concernant le signifiant lacanien de « l'inconscient structuré comme un langage ». Si Lacan en a forgé le statut conceptuel, il a aussi reconnu que sa notion était déjà clairement saisissable chez Freud dans ce qu'il a regroupé sous le terme de « formations de l'inconscient » (mot

d'esprit, acte manqué, oubli et rêve). En réalité, c'est près de dix ans auparavant que Freud, dans les *Études sur l'hystérie*, fait ce pas décisif à propos du symptôme. Comment ? En s'extrayant de la philosophie associationniste et de son impact idéologique au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le pas à pas de Freud dans cette extraction que nous suivrons afin de contribuer au tranchant du concept de Lacan.

<sup>1</sup> Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 240.